Papier-Carton

Job Sept-Deniers

Une visite très guidée

PORTES OUVERTES. La journée commença avec le gentil accueil de Jean-Pierre, nous conduisant sur l'itinéraire tourmenté de Blagnac à Toulouse, via le canal du Midi et la découverte des locaux de l'ancienne imprimerie, dans laquelle se situaient les activités festives de la journée portes ouvertes JOB Sept-Deniers. **Alain Stern**

Dès l'entrée, Fernando nous présenta les différents produits confectionnés à l'aide du papier JOB et précisa les conditions du travail à la calandre, dans l'entreprise. Un petit tour à la garderie d'enfants, située près de l'imprimerie où Patricia, travaillant ici depuis vingt ans, nous confia sa perception de cette journée : " faire parler de nous ", " faire connaître ".

Pendant ce temps, du côté de la cuisine, Jackie, Claudine, Sonia prenaient leurs marques, tandis que Michel et bien d'autres s'affairaient à la préparation d'un cassoulet géant.

La visite de l'usine était organisée d'une façon très sérieuse. Philippe et ses camarades constituant des groupes de 20 à 25 personnes (départ toutes les dix minutes) de petits et de grands.

La découverte de l'assemblage des matières premières, le miracle de l'alchimie estampillée JOB, l'instant magique de la naissance du papier, le travail spécifique (peut-on dire d'usinage, tant le produit est particulier), le stockage et le conditionnement des feuilles et bobines nous furent montrés.

Une petite table servant de présentoir nous permettait d'apprécier les différentes qualités de papiers extraordinaires et le plaisir incroyable de redécouvrir le sens du toucher.

De retour à la grande salle, une animation permettait de visualiser les multiples luttes filmées, pour la défense de l'entreprise et de grands panneaux explicatifs reconstituaient son histoire.

Le reportage de FR3 Région passant aux actualités de midi fut suivi avec une grande attention.

À table, devant le cassoulet, nous aperçûmes de nombreuses délégations venues de la France entière, et parmi elles, excusez-nous pour les autres, nos amis du CTP de Grenoble.

Les agapes terminées, le débat put commencer après le fameux quart d'heure toulousain.

Luttes et perspectives

(morceaux choisis)

Après un exposé rappelant depuis cinq ans (Bolloré) le développement de la résistance à la fermeture et de l'extension des luttes des salariés, la recherche d'un repreneur, l'interpellation des pouvoirs publics, politiques, des actions de type juridique, syndical, il fut rappelé les spécificités de l'entreprise.

Le produit fabriqué est authentifié par les imprimeurs comme unique et de qualité constante, il sert de support de présentation à des institutions prestigieuses telles que le musée du Louvre, celui d'Orsay ou encore la Tate Galery.

Les conditions générales d'exploitation du support papier sont de 300 millions de tonnes dans le monde avec une croissance de 2 % à 3 % par an (dont 6 % à 7 % pour le couché). Le marché fait l'objet d'enjeux mais les investissements doivent aussi structurer l'emploi, la région et ainsi organiser de nouveaux débouchés.

Dans ces conditions, les salariés sont les meilleurs défenseurs de l'entreprise et la lutte doit créer des solidarités. Lutte contre la mondialisation qui privilégie le marché au détriment des intérêts des travailleurs, lutte au niveau national mais aussi européen, lutte au niveau juridique avec l'aide des avocats, lutte des salariés pour du syndicalisme d'action et de proposition, lutte pour la recherche d'un front uni avec les salariés de Scheufelen (Allemagne) et l'ensemble du secteur de la communication.

La recherche d'un repreneur fiable est nécessaire et l'accélération du passage d'une société industrielle à une société de service ne doit pas être payée par les travailleurs.

Si la haute technologie est souhaitable, ce qui existe industriellement aujourd'hui n'est pas dépassé, il y a complémentarité des activités, c'est aussi la responsabilité des pouvoirs publics.

Ces problèmes sont aussi posés dans les filières bois, textile, charbon, dans la région, et il doit y avoir une cohérence des filières régionales.

Des élus du PCF et du PS assurent les JOB de leur soutien et rappellent la proposition faite de table ronde, sur laquelle Dominique Baudis doit nécessairement s'exprimer. Il faut un véritable repreneur à cette usine, qui fait partie de l'histoire et du patrimoine toulousain.

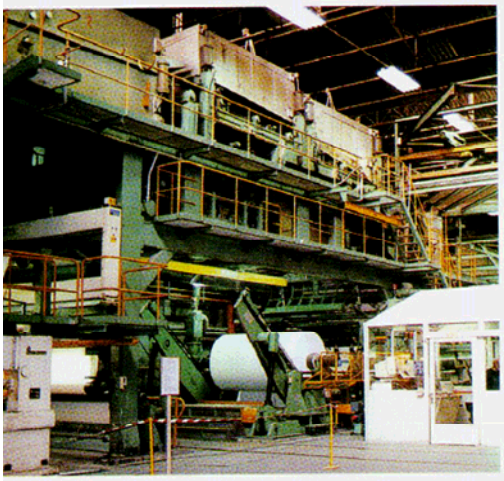
En fin de débat, Michel Muller ne tira pas conclusion, mais cita les faits : " Il y a grèves et luttes, il y a souffrance, interrogation, inquiétude, il y a le courage des salariés, leur responsabilité, il y a l'entreprise, c'est un lien social entre hommes et femmes, il y aura fatalement un avenir quand on aura retrouvé un repreneur et ce jour là, il y aura une grande fête. "

Reprenant le slogan d'un grand conflit de la profession à leur compte, les salariés de JOB nous le disent : " la lutte est dure mais pas triste ".

À 17 h 30, les préparatifs de la soirée pouvaient commencer sous de bons auspices. Cette soirée sera joyeuse. ●

Jean-Pierre Combébiac : Populariser la lutte

« Après la remise en activité de l'entreprise de puis un mois, il était nécessaire de remobiliser l'opinion publique et, de ce fait, les pouvoirs publics et politiques régionaux et nationaux, pour, au-delà des dossiers, montrer la réalité de l'entreprise JOB.
(...) Cette usine fait partie du patrimoine toulousain, au même titre que la brique rose et l'aéronautique, et l'on y sent un grand attachement de la population.
(...) Nos camarades allemands n'ont pu être présents à cette journée, mais il nous ont assurés de leur solidarité. (...) Jusqu'à présent, les repreneurs n'ont cherché qu'à piller le site, au mépris des gens et des lois. Il faut se défendre ! »



Trois questions à...

Pascal Marnot

ingénieur chargé du secteur recherche et développement

" IMPAC " : ***JOB ne ressemble pas aux grandes papeteries modernes. Qu'en pensez-vous ?***

Pascal MARNOT : Il est difficile de comparer JOB avec une usine moderne de production de papier couché. Ici, nous fabriquons autre chose, c'est-à-dire du papier couché d'art. Il s'en produit environ 80 000 tonnes dans le monde, et, sur le site, nous pourrions en faire sensiblement la moitié. La qualité exigée ne peut-être réalisée que sur des machines garantissant une certaine technique (fibres carrées) et d'autre part une utilisation rationnelle dans le domaine économique. Il faut aussi savoir que pour, le couché d'art, il n'y a pas de second choix et le tri est très sévère.

" IMPAC " : ***L'entreprise est-elle adaptée à ce marché ?***

P. M. : La petite taille de l'entreprise correspond parfaitement à la taille du marché spécifique (on appelle cela des niches). Également, elle offre la possibilité de passer rapidement d'un produit à un autre. Un de nos atouts, c'est d'être créatif et de ne pas engendrer de développements longs et coûteux. Nous possédons une multiplicité de matières premières phénoménales et donc une possibilité de création que ne peuvent faire les grosses entreprises qui travaillent, elles, avec une palette très restreinte d'ingrédients.

" IMPAC " : ***Où se trouvent donc les difficultés majeures ?***

P. M. : Il existe, dans le monde, 6 ou 7 concurrents sur le marché. JOB produit aujourd'hui 20 000 tonnes et Scheufelen environ 15 000 tonnes. C'est-à-dire que les deux entreprises occupent un peu moins que la moitié du terrain.
La société est prise entre le marteau et l'enclume. En amont, l'augmentation de prix des matières premières, du pétrole, de la valeur du dollar font monter les coûts de production. En aval, les clients ne sont pas prêts à payer le surcoût résultant de cette conjonction. Comme Scheufelen est l'unique acheteur et décide du prix d'achat, le problème rejaillit immédiatement sur les comptes d'exploitation. "

Vos petits papiers m'intéressent, pas vous !

Les salariés de JOB ont de la constance, ils ne peuvent déléguer leurs intérêts sans surveillance. Après l'épisode Bolloré, Scheufelen ouvre une gueule d'alligator et créé les conditions financières inacceptables pour l'exploitation du site. Dans le même temps, l'administrateur judiciaire nommé, Maître Lavergne, est mis en examen* pour abus de confiance, abus de biens sociaux, recel et trafic d'influence. Un capitaliste peu motivé, un ami qui ne nous veut pas du bien, un notable peu moral ! Quel monde de requins vous dis-je !

* **Dernière minute :** En date du 26 décembre, l'ancien administrateur judiciaire, Maître Lavergne, vient d'avouer avoir touché 1 million de francs de la part de monsieur Weiss, PDG de Scheufelen.